

6 Société et Culture

Front social/ Un mois après le début de la grève des agents de la Santé et des Affaires sociales

Des structures sanitaires au point mort



L'entrée principale du CHUL...



Signe d'un pourrissement de la situation, les Urgences du CHUL sont à l'arrêt.



Un aperçu de la maternité Azizet Fall Ndiaye, d'ordinaire bondée de patientes.

F.B.E.M

Libreville / Gabon

C'est le constat qui s'impose, à la suite de la ronde effectuée, hier, par nos reporters, dans des structures hospitalières publiques de la capitale. Au grand dam des patients !

CENTRE de santé de Louis, hier matin à 9 heures. Une dame de la société Gabon Propre Service fait le ménage entre des bancs complètement vides de la structure. Nous voyant nous approcher du portail, sur lequel l'inscription "grève illimitée" commence à s'effacer sous l'effet des intempéries, puisqu'elle est là depuis un mois, elle nous lance : « Ah, mon fils vous ne savez pas? Ils (personnels soignants) sont en grève... Faut seulement suivre la télé, on ne sait pas quand le service va reprendre. »

Notre interlocutrice ne croit pas si bien dire. En effet, cela fait déjà un mois que les agents du secteur de la Santé et des Affaires sociales observent une grève sur l'ensemble du territoire, principalement à Libreville. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la situation n'est pas prête de s'arranger. Tant syndicats et gouvernants semblent empêtrés dans un dialogue de sourds.

Les agents revendiquent, entre autres, la réhabilitation du Centre psychiatrique de Melen, la Prime d'incitation à la performance (PIP) du 2e trimestre 2015, la réouverture des écoles de santé... En l'état actuel des choses, ils accusent le gouvernement de ne pas créer un cadre d'échanges en vue d'une sortie de crise.

Mais sur le terrain, la situation va de mal en pis

dans les structures sanitaires de la capitale ! Des centres de santé de London, Glass, Nzeng-Ayong, en passant par le Centre hospitalier régional de l'Estuaire de Melen, jusqu'au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), tout ou presque, est à l'arrêt.

Au CHUL par exemple, les Urgences n'existent plus que de nom: elles n'hospitalisent plus personne, et ne reçoivent plus que de 7 à 9 heures du matin. D'ailleurs, les bancs destinés à l'accueil des patients de ce service ont été redéployés pour renforcer les barricades à l'entrée principale du plus grand l'hôpital du Gabon.

Le même constat est relevé en Traumatologie, ou encore en Chirurgie, où l'on nous a fait état de deux hospitalisations pour tout le service. "On ne reçoit plus ici", a ré-

sumé une soignante. Une situation difficile pour les malades, comme l'a laissé entendre Challinie Nguépe, parent de malade, rencontré aux abords de l'hôpital : « C'est clair que beaucoup en souffrent. D'autres meurent même dans les maisons, faute de soins », a-t-elle avancé.

Au service de la Maternité du CHUL, une sage-femme nous a parlé de deux accouchements seulement enregistrés en 24 heures ! Quand on sait que la moyenne y était de 50 à 60 naissances par jour, l'on peut imaginer l'ampleur de la crise. Et aussi, des dégâts subis par les patientes, notamment les plus démunies, forcées de se diriger vers des structures privées, aux prix parfois dévastateurs pour leurs maigres revenus.

La situation n'est pas

meilleure à l'hôpital spécialisé de Nkembo, où la grève "affecte énormément", nous a indiqué une source autorisée. Dans cet établissement, outre le Centre de traitement ambulatoire (CTA) et le service de tuberculose qui fonctionnent tant bien que mal, du fait de leur spécificité, tout ou presque est bloqué. Le portail de la structure, fermé depuis trois semaines, suffit déjà à lui seul à décourager les plus téméraires désireux de se faire soi-



... et de bien d'autres structures sanitaires, sont closes depuis un mois.

gner. Quoiqu'un portillon, à la gauche de l'entrée principale, permet aux habitués d'y accéder, et de tenter leur chance.



... comme celle de l'hôpital de Nkembo...



Le Centre de vaccination de Nkembo n'est ouvert que deux heures par jour !

MURMURES à toi

OLAMBO Angelique

Comme tu es belle !
 Oui, belle tu l'étais autant physiquement que moralement ;
 Ce que tu as espéré ne s'est pas totalement réalisé ;
 Mais je sais que cela ne t'étonne pas, ce d'autant que tu le percevais déjà de ton vivant ;
 Je me sens seule parfois, incomprise à des moments ;
 Des fois, je tremble de colère, pleure d'impuissance, ressens du dégoût face à certaines situations ;
 Et je murmure, si ma mère avait été là...
 J'ai traversé quelques événements tant douloureux que joyeux ;
 A chaque fois j'ai cherché ta présence ;
 Une artiste chante «maman ne l'a pas vu» ;
 Cette chanson me rend triste tellement je pense à toi ;
 En effet tu as manqué beaucoup de choses ;
 Mais tu m'avais déjà tout donné ;
 C'est ce qui me distingue dans la société ;
 Et je me réjouie quand d'aucuns disent : c'est la fille de sa mère !
 Mais mon bonheur est d'avantage te sachant auprès de Dieu notre père qui seul m'apaise, me rassure et veille sur moi ;
 Je m'efforcerai de continuer ton œuvre...
 Je t'aime MAMAN !